

Giuseppe Penone

François Trahais



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17626>

DOI: 10.4000/critiquedart.17626

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

François Trahais, « Giuseppe Penone », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17626>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Giuseppe Penone

François Trahais

- 1 Témoignant de la plus récente exposition consacrée à Giuseppe Penone, le catalogue retrace le parcours du benjamin de l'Arte povera. Coédité par Actes Sud et le Musée de Grenoble, l'ouvrage bénéficie d'une riche iconographie (images d'archive, photographies récentes, dessins, notes manuscrites), d'une sélection des écrits de l'artiste et d'un essai critique intitulé « Les Mains du sculpteur » (p. 13-25). Son auteur, Guy Tosatto (directeur du musée de Grenoble) cite Henri Focillon (*Eloge de la main*, 1939) pour insérer le travail de Giuseppe Penone dans une histoire de la sculpture issue des rapports entre l'homme et la nature. Il se réfère également à l'héritage des Romantiques allemands pour inscrire l'inquiétude que Giuseppe Penone semble éprouver face à l'idée que l'homme puisse oublier son milieu d'origine. Selon ce dernier, depuis ces cinquante dernières années, cet écart « lui a fait oublier, le laissant orphelin d'un savoir primordial et d'une relation fondatrice à son environnement et à lui-même ». A titre d'exemple, l'action humaine et son impact physique sur le paysage sont explorés par l'artiste italien à travers des techniques relevant de l'enlacement (*Alpi Marittime. L'albero ricorderà il contatto* [Alpes maritimes. L'arbre se souviendra du contact], 1968), du recouvrement (*Gli anni dell'albero più uno* [Les Années de l'arbre plus une], 1969-2013) et du frottement (*Verde del bosco* [Vert de bois], 1986).
- 2 Guy Tosatto propose en outre de définir l'origine de ce travail chez Ovide. Le mythe de Daphné et sa métamorphose illustreraient, selon lui, le devenir végétal des formes humaines et vice versa. L'histoire de la nymphe aimée d'Apollon se retrouve, en effet, dans l'anthropomorphisme des « sculptures hybrides » (*Pelle di foglie - sguardo* [Peau de feuilles - regard], 2013) et pénètre de ses doigts des moulages de troncs, produisant de jeunes pousses en forme de mains (*Germinazione* [Germinations], 2005). Mais de manière inverse, Giuseppe Penone révèle les arbres que renferment les poutres formatées par l'homme (série des *Alberi* [Arbres], 1969) comme si l'état naturel du support de l'œuvre en était aussi la meilleure fin.
- 3 Contrairement au caractère institutionnel de la récente exposition versaillaise (2013) et de son catalogue, l'ouvrage grenoblois bénéficie d'un traitement plus intime de l'œuvre

de l'artiste qui incarne aujourd'hui le mieux les plus belles arborescences thématiques et critiques de l'Arte povera.